



Les explorateurs dans notre corps !

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La belle Mitsvah des Tsitsits clôture la Paracha de CHELAH' LEKHA qui commence par « Envoie pour toi des explorateurs » (13-2). En effet, sur la demande des Béné Israël, HACHEM accorde à MOSHE RABBENOU l'autorisation d'envoyer « lui-même » des espions [Latour Ete Haaretz], pour explorer le pays de Canaan. La mission de reconnaissance du terrain semble en apparence réussie, mais le rapport très décourageant qu'ils s'autorisent à faire aura pour conséquence une sanction très forte : 40 années d'errance dans le désert du Sinai.

La TORAH nous interpelle en reprenant le verbe « explorer » pour nous ordonner d'accomplir la Mitsvah du TSITSIT, comme il est dit : « Cela constituera pour vous des Tsitsit, vous les regarderez et vous souviendrez de toutes les Mitsvoth de Hachem que vous accomplirez et vous 'n'explorerez' pas suivant le penchant de votre cœur et de vos yeux par lesquels vous vous égarez. » (BAMIDBAR 15-39)

RACHI souligne que les mots « Velo Tatourou » renvoie au mot « Latour Ete Haaretz » [pour explorer le pays]. Ainsi, notre cœur et nos yeux sont les explorateurs de notre corps, pour commettre le péché du regard de l'œil qui voit et du cœur qui désire, pour que le corps commette la faute.

Le regard est à l'origine de la faute de 'Hava : « La femme vit que l'arbre était bon comme nourriture et

qu'il était attrayant à la vue ». Le fruit de la tentation a ainsi séduit le regard de 'Hava (BERECHIT 3-6)

Les explorateurs ont été impressionnés par tout ce qu'ils ont vu : des hommes puissants, des beaux fruits, un pays extraordinaire où coule le lait et le miel. Mais par un manque de EMOUNA, c'est-à-dire de croyance et confiance en HACHEM, ils ont pris le risque insensé de conclure : « Nous ne pouvons pas monter et conquérir ce pays ».

La TORAH est consciente des faiblesses humaines, elle nous donne à cet égard les moyens : la Mitsvah des Tsitsits a pour objectif de ne pas nous laisser influencer par le regard de nos yeux et le désir de notre cœur.

Rabi Meir enseignait : « Et vous le verrez ». L'expression est au singulier car il s'agit de voir la présence divine. Par l'accomplissement de la Mitsvah des Tsitsits, l'homme doit ressentir au plus profond de lui cette certitude qu'HACHEM nous apprend : JE SUIS l'ET. votre D. qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte pour résister à l'influence des explorateurs du corps que sont le cœur et les yeux.

Le Rav IBEN EZRA explique que la Mitsvah de porter les Tsitsits aux quatre coins de notre vêtement doit être pratiqué tout le jour. Elle s'impose davantage à l'extérieur de la synagogue, c'est-à-dire partout où l'homme est tenté par le regard de ses yeux et le désir de son cœur. C'est là où l'homme peut faillir et risquer,

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Chmouel Elbaz à l'occasion de sa Bar Mitsva

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Mendel Soussan à l'occasion de sa Bar Mitsva

Les Sages (Méguila 17B) ont basé la deuxième bénédiction de la prière quotidienne sur le verset tiré des Psaumes (Téhilim 29) dans lequel le roi David dit « *havou lachem kavod vaoz* – reconnaissez à D'IEU l'honneur et la force ». Le terme "oz" est synonyme de "guévourot" – puissance et force. Cette deuxième bénédiction est appelée donc "guévourot" elle ouvre donc par les mots « *ata guibor* - tu es puissant ». Quel est le sens de cette force divine ?

Le Rachba explique : rien ne s'oppose à D'IEU et ne l'empêche de porter secours et d'innover dans le monde selon ce qu'IL désire, rien ne s'oppose à D'IEU pour donner la mort et la vie, nous proclamons donc dans nos prières notre émouna (foi) en cette toute puissance divine illimitée, ce faisant nous avons foi qu'IL redonnera la vie aux morts, « *méh'ayé hamétim* » c'est par ces mots que se clôture cette deuxième bénédiction.

La Toute puissance divine se dessine par son pouvoir d'agir selon sa volonté sans que rien ne l'en empêche, et s'exprime à l'apogée à travers la résurrection des morts !

Le Kouzari rajoute : dans cette bénédiction nous devons pensé que D'IEU exerce le pouvoir de domination absolue dans ce monde, à la différence des sages de la science qui pensent que le monde s'auto-gère, il faudra également penser que D'IEU fera ressusciter les morts lorsqu'IL en aura décidé quand bien même ceci dépasse la raison humaine, il faudra penser encore que D'IEU fait souffler le vent et tomber la pluie et tous les autres adjectifs contenus dans cette bénédiction, tout est régit selon sa volonté et tout ceci a déjà été largement prouvé dans les différents épisodes de l'histoire d'Israël !

Selon ces deux grands Maîtres cette deuxième bénédiction renferme les principes fondamentaux de la foi. Etendons le discours. Prier devant D'IEU c'est avant tout exprimer notre foi en D'IEU, augmenter notre foi en D'IEU, prendre conscience de sa toute-puissance. La émouna est un immense programme dont chaque juif se doit d'étudier, d'approfondir et d'intégrer. Cette deuxième bénédiction est l'exercice de la foi. Il ne suffit pas de se dire croyant, un "je crois en D'IEU" simple est insuffisant. Le programme de la foi inscrit dans cette bénédiction renferme sept points : 1/ *méh'ayé métim* – il donne la vie aux morte, 2/ *rav léochia* – apporte la délivrance et le secours, 3/

morid hatal et *machiv harouah' oumorid haguechem* – il fait descendre la rosée, souffle le vent et fait tomber la pluie, 4/ *méh'alkel h'aïm béh'essed* – il nourrit les vivants avec bonté, 5/ *someh' noflim* – il soutient ceux qui tombent, 6/ *rofé h'olim* – il guérit les malades, 7/ *matir asourim* – il délivre les prisonniers. Tout ceci dessine la toute-puissance divine et structure le programme de la foi.

Les Maîtres font remarquer que trois fois nous mentionnons dans cette bénédiction que D'IEU fait revivre les morts : 1) *méh'ayé métim ata*, 2) *méh'ayé métim bérah'amim rabim*, 3) *barouh' ata méh'ayé hamétim*. Le Avoudraham explique : 1) tous les matins lors du réveil D'IEU rend à l'homme son âme et lui donne la subsistance matérielle, 2) la pluie est assimilée à la résurrection des morts comme nous l'enseigne Rabi Abahou au début du traité Taaanit, 3) dans les temps futurs D'IEU fera ressusciter les morts. Selon Rabi Avraham Alachbili la pluie est telle la résurrection des morts car elle permet de nourrir les vivants ! Selon Le Gaon de Vilna qui fait constater que dans la pluie il y a quelque chose qui dépasse les lois de la nature, comme nous pouvons voir que parfois il pleut et parfois la pluie ne vient pas !

Tout ceci veut dire que déjà de notre vivant, dans notre vie sur terre, nous vivons une résurrection relative. L'histoire de demain commence au présent. Selon ce discours nous avons une nouvelle définition dans la foi en D'IEU : il nous faut comprendre ce que nous vivons au présent pour découvrir l'avenir, il y a dans tout ce sujet quelque chose qui nous dépasse, dont le cerveau de l'homme ne peut admettre et saisir mais en même temps nous avons la faculté de découvrir dans notre vie quotidienne les facultés divines et sa toute-puissance, celui qui n'a pas foi en D'IEU et ne voit dans la mort qu'une fin fatale n'est pas conscient de ce qu'il vit aujourd'hui même dans ce monde.

Le Rambam a recensé les 13 Ikarim – treize fondements de la foi et pour le treizième fondement il écrit : la résurrection des morts est un des fondements établis par Moché Notre Maître, il n'y a pas d'adhésion à notre religion pour celui qui n'y croit pas... ! Cette affirmation quelque peu violente du Rambam est en même temps rassurante, parce qu'elle nous rappelle que nous sommes attachés à UN D'IEU illimité

dans sa toute-puissance, que la fatalité n'existe pas dans notre religion, il n'y pas d'accès au « *dat yéhoudite* » pour reprendre les mots du Rambam, littéralement "à la religion juive" si on n'adhère pas à ce fondement.

Mais il y a un constat à faire dans les propos du Rambam qui nous parle ici dans ce treizième fondement de Moché Rabénou, fort est de constater que dans les autres fondements il ne précise pas qu'ils nous viennent de Moché Rabénou ! En d'autres termes quel rapport y-a-t-il entre Moché et *téh'iyat hamétim* ? Il est vrai que les Maîtres enseignent que le concept de *téh'iyat hamétim* nous est livré par Moché lorsque les Enfants d'Israël traversèrent la mer et

chantèrent il est dit « *az yachir* – alors chantera », la forme future du verbe chanter nous indique qu'il y aura résurrection et que nous chanterons dans le futur (voir Rachi). Mais ceci n'est pas suffisant pour répondre à notre question ! Je n'ai pas de réponse ! cependant d'après notre discours il nous est permis d'avancer l'idée que Moché a donné la vie au peuple d'Israël durant les quarante années du désert où il a guidé le peuple d'Israël depuis sa sortie d'Egypte, il était là pour donner goût à la vie des Enfants d'Israël durant toutes ces années difficiles d'esclavage et de voyage dans le désert, il les a sauvés maintes fois et leur a légué un message d'espoir, de vie !

Tehilim 79

Ce psaume, mizmor leassaf lelokim, composé par Assaf le chanteur, qui chante avec l'esprit saint, animé de Rouah' hakodesh, traite de la destruction du Bet Hamikdash, de la destruction de la ville de Yeroushalaym et du massacre de ses habitants. Dans l'histoire les ennemis du peuple d'Israël vont détruire le Bet Hamikdash par deux fois et la ville de Yeroushalaym, et vont tuer de nombreuses personnes comme cela est décrit dans le Tanah' et dans le Talmud.

Dans ce psaume, il adresse un grand cri à Hashem pour qu'Il venge les peuples qui ont fait tous ces massacres et qu'Il nous ramène en Erets Israël (comme on dit dans le birkat hamazon "yah'azirénou kememyout leartsenou" et comme nous prions dans les tefilot des yamim noraim et des fêtes), et que ce retour en Erets Israël soit lemaan Shemo sheytkadesh baolam, pour la gloire d'Hashem et afin que Son nom se glorifie et soit sanctifier dans le monde.

Ce qui est surprenant c'est que ce mizmor est appelé un chant/mizmor, or s'il parle des drames pourquoi l'appeler un chant ? Quelle est la partie gaie ?

Rashi, selon le Midrash, et le Maari H'ayoun , expliquent que c'est qu'il faut se réjouir qu'Hakadosh Barouh' Hou a déversé Sa colère sur le bet Hamikdash fait de bois et de pierres et n'a pas déversé toute Sa colère sur le Klal Israël. À l'intérieur du drame, de la destruction et de la mort, des massacres qui s'en suivent, malgré tout, Hakadosh Barouh' Hou a retenu Sa colère à l'égard d'Israël et l'a déversée sur le bois et les pierres, comme il est dit dans Eih'a au chapitre 4 verset 11 "Hashem a déversé Sa colère et a envoyé le feu à Tsion, a consumé les fondations ".

A l'intérieur du drame il y a une partie où on prend conscience de la bonté d'Hashem. Car si d'un côté les ennemis d'Israël arrivent à Yeroushalaym et détruisent le Bet Hamikdash, il y a une grande part de responsabilité de la part du Klal Israël, comme le Talmud en parle dans différents endroits. La destruction du Bet Hamikdash a subi les destructions et le am Israël subit ces persécutions car le am Israël n'a pas un comportement digne et qui correspond à la volonté d'Hashem. Mais cela n'exempte pas d'une sanction les goym, car ils ont causé du tort au Klal Israël.

Et donc à l'intérieur de toutes ces périodes noires du Klal Israël, on doit apprendre à chanter le h'essed Hashem, la bonté d'Hashem, qui n'a pas déversé toute Sa colère sur le Klal Israël. Il faut voir la lumière à l'intérieur du tunnel.

Selon le Even Ezra et Rabi Avraham Ben Ramouh', ce psaume s'appelle un mizmor car à la fin de ce psaume il y a des paroles de consolation qui expriment que nous sommes le peuple et le troupeau d'Hakadosh Barouh' Hou et que dans le futur Hashem va nous libérer et nous Lui serons reconnaissants pour l'éternité et à chaque génération nous raconterons Sa gloire en cela où Il nous a porté secours de notre exil.

Selon le Ri Ibn Ih'ya, nous remercierons les bontés divines dans le olam haba, dans le monde à venir.

Selon le Sefer Hakadmon la ségoula de ce psaume est pour demander la mort de nos ennemis qui nous font tant de mal et de persécutions à l'égard d'Israël. Le but à chaque fois, de cette vengeance, est pour que le nom d'Hakadosh Barouh' Hou grandisse dans le monde et que Son nom soit sanctifié

L'union

Moché envoie les explorateurs et leur demande de voir si les villes sont entourées de muraille ou pas. Les explorateurs constatent que toutes les villes sont entourées de murailles donc fortifiées et il sera difficile, voire impossible de les conquérir. A ce moment-là Kaleb fait taire le peuple et assure que nous pourrions monter et conquérir la terre, et ce malgré les murailles. Quel est le sens ? Rav C.M Wallah' (Maayan Hachavoua page 238) rapporte au nom du Or Péné Yéochoua l'idée suivante : si les villes sont fortifiées cela prouve qu'ils vivent dans la peur de l'ennemi, et ne sont pas tous unis, la chose aurait été plus difficile si les villes étaient ouvertes cela prouverait que si une ville est attaquée alors leurs voisins viendraient les secourir. Cela nous exhorte à vivre dans l'union du peuple plutôt que chacun enfermé chez lui.

Moché envoie les explorateurs et leur demande de voir si la terre est bonne ou mauvaise. Rav Ben Tsion Moutsapi (Dorech Tsion page 237) s'interroge : comment pouvez-t-il répondre à cette question ? Le Ktav Sofer répond : Moché leur demande de voir quel rapport ils ont avec leur voisin, si les pays voisins leur font la guerre cela prouve que c'est une bonne terre, mais si les pays voisins ne les attaquent pas cela prouve qu'il n'y a rien à envier chez eux !

La question de l'union et de l'harmonie trouve ici toute sa saveur : comment rester uni et en bon terme avec ses proches et ses voisins alors qu'on possède un trésor ?!

L'obstacle et la foi

Lorsqu'un homme voyagea avec son fils durant plusieurs jours, le père protégeait son fils des dangers et à surmonter les obstacles rencontrés. Presque arrivés à leur destination ils se retrouvent face à un fleuve qu'ils doivent traverser. L'enfant interroge son père : comment allons-nous faire ? Le père est surpris de la question de son fils et lui rétorque : n'as-tu pas déjà goûté à mon secours, nous avons déjà surmonté tant d'obstacles pourquoi crains-tu soudain que nous n'y arriverons pas ?! Rav Gamliel Rabinovitch (Tiv Hakéhila volume 11 page 535) explique ainsi l'erreur des explorateurs ; voilà que D'IEU s'étonne et dit à Moché : jusqu'à quand ce peuple va-t-il me mettre en colère et refusent de croire en mes pouvoirs, Rachi rajoute : ils ont déjà été témoins de tous les miracles que Je leur ai fait jusqu'ici ?! Le Rav Poursuit : il en est ainsi dans la vie de chacun, lorsque l'homme traverse des zones de turbulence il doit se souvenir les nombreuses fois où il a déjà goûté au secours divin et arrêter de croire que son univers va s'écrouler, poursuivre dans la foi en constatant les multiples bontés divines qu'IL nous offre !

Le relatif et l'absolu

Lorsque Moché envoie les explorateurs il leur demande de vérifier si la terre est bonne ou mauvaise ? (13-19). Quel est le sens de cette question, Moché ne sait-il pas que la terre où D'IEU les conduit est bonne ? Le H'idouché Harim explique : de toute évidence Moché connaît la valeur de la Terre d'Israël mais voilà ce qu'il dit aux explorateurs, je veux que même si vous y voyez quelque chose qui vous déplaît et que par conséquent vous l'estimiez mauvaise, ne vous empressez pas de la critiquer mais efforcez vous de voir le bien et ainsi vous la définiriez de bonne, même si à vos yeux elle est mauvaise définissez la par ce qu'elle est et non par ce que vous avez vu ! Le Bien et le Mal, le Bon et le Mauvais sont des valeurs absolues et ne peuvent se définir selon la relativité de l'homme, ici nous apprenons qu'il y a la vue physique et bien souvent celle-ci se termine par une analyse négative, Moché demande aux explorateurs d'aller au-delà de ce qu'ils voient, ne pas s'emprisonner dans notre vue !

Horaires Chabat kodech Nice
Vendredi 28 juin 22 sivan allumage 20h
Samedi 29 juin 23 sivan réciter le Chémâ avant 8h57
Sortie de Chabat 22h11 / Rabénou Tam 22h49